

Vigile pascale

Lectures : Gn 1, 1.26-31a ; Gn 22, 1-18 ; Ex 14, 15-15, 1a ; Is 54, 5-14 ; Is 55, 1-11 ; Ba 3, 9-15.32-4, 4 ; Ez 36, 16-28 ; Rm 6, 3b-11 ; Lc 24, 1-12

« Elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples » ; les femmes sont abasourdis en se trouvant soudainement, sans avertissement, face au Seigneur ressuscité qui leur apparaît de façon totalement impromptue ; elles sont à la fois effrayées et au comble de la joie : en effet, elles venaient rendre leurs devoirs à un mort et elles rencontrent un vivant, celui qui est la Résurrection et la Vie. Elles expérimentent ce que le Seigneur avait annoncé à ses apôtres avant de mourir : « Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie... Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jn. 16, 20.22) ; c'est assurément la vérification de la promesse du psaume : « *Ad vesperum demoratur fletus, ad matutinum lætitia* ; avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie » (Ps. 29, 6). Dans la matinée de Pâques pourtant, les disciples d'Emmaüs, malgré le message des femmes, seront encore tristes lorsqu'ils quitteront Jérusalem, parce qu'ils n'ont pas voulu accorder crédit à ce qu'ils pensaient être pure imagination féminine ; mais bientôt, eux aussi, seront comblés de joie en reconnaissant leur Maître : sa parole brûlera d'abord leur cœur, puis la fraction du pain leur ouvrira les yeux.

Cette joie, qui dissipe la tristesse, envahit donc les saintes femmes, elle dilate leur cœur et elles ne peuvent garder la bonne nouvelle pour elles seules ; après un moment de panique qui les empêchaient de parler, elles s'empressèrent de répondre à la demande du Seigneur en allant prévenir les apôtres qu'ils doivent se rendre en Galilée pour voir le Ressuscité ; en réalité, Jésus n'attendra pas si longtemps : dès le soir même, il viendra les rassurer et les réjouir au Cénacle.

Cette joie provoque la course chez les femmes comme chez les apôtres, on assiste, au matin de Pâques, à un incessant va-et-vient qui dénote une réelle excitation. Cette effervescence de joie nous remet en mémoire la magnifique danse des saints peinte par Fra Angelico, car c'est bien à ce mouvement de jubilation et d'action de grâces que Dieu nous entraîne.

L'Église, elle aussi, nous invite, par sa liturgie, à entrer dans la danse lorsqu'elle nous a fait entendre l'un de ses plus beaux chants, celui de l'Exultet qui ouvre cette célébration. Le thème de la joie, de l'exultation, revient continuellement comme un refrain dans l'invitatoire : « *Exultet iam angelica turba cælorum ; gaudeat et tellus ; lætetur et mater Ecclesia ; magnis populorum vocibus hæc aula resultet* ». L'invitation est comme lancinante, il est impossible de ne pas céder à ce mouvement de joie intérieure et extérieure ; il serait tout à fait hors de propos de rester prostrés dans le deuil et la

tristesse, quelle que soit la conjoncture actuelle : nous savons que les épreuves se changeront en victoire du Christ.

Puisque saint Benoît nous exhorte également à courir, le cœur dilaté, nous ne pouvons lui désobéir ; pour lui, le Carême était surtout une longue attente patiente de la fête de Pâques dans la joie de l'Esprit Saint ; il ne peut donc être question de laisser de côté cette joie maintenant que nous célébrons la Résurrection ; mais cela implique aussi que nous soyons en accord avec la vie nouvelle que nous avons reçue au baptême et que nous avons résolu de mener avec plus d'intensité lors de notre profession monastique. Saint Benoît nous apprend aussi à reconnaître le Seigneur dans nos frères, en particulier dans les petits et les pauvres ; il nous faut demander à Marie Madeleine de nous aider à voir le Ressuscité sous les apparences les plus simples de notre prochain pour que notre joie soit parfaite grâce à notre esprit de foi.